



# COMITÉS SYNDICALISTES RÉVOLUTIONNAIRES

SYNDICALISTES@GMAIL.COM

WWW.SYNDICALISTE.COM

ANALYSE DE LA MOBILISATION SOCIALE EN COURS

## CE N'EST PAS QUE DANS LA RUE QUE ÇA SE PASSE !

**Appel des Comités syndicalistes révolutionnaires (CSR) adressé aux syndicats et à tous les travailleurs et travailleuses partisans d'une grève interprofessionnelle reconductible dans le cadre de la bataille contre la réforme du système des retraites.**

**L**A LUTTE EST ENGAGÉE pour la défense de la retraite socialisée, mais aussi pour d'autres questions fondamentales, comme celles de l'emploi, des salaires, des conditions de travail, de la justice sociale et fiscale. Notre tendance syndicale s'inscrit naturellement, avec les autres équipes mobilisées, dans la préparation, le soutien et l'amplification du mouvement. La grève du 5 décembre a montré non seulement le niveau de « ras-le-bol », mais surtout les capacités encore vives de contre-attaque de notre classe sociale. La participation à la grève a été massive, et ce, bien au-delà des secteurs traditionnellement syndiqués.

Cependant, notre rôle, en tant que tendance syndicale, et notre devoir, en tant que syndicalistes révolutionnaires, nous amènent à analyser les problématiques et dysfonctionnements du mouvement en cours afin d'alerter les camarades mobilisés et certains secteurs du public qui sont, pour ainsi dire, « remontés à bloc ». Car si le 5 décembre a été une réussite, il nous reste à organiser cette contre-offensive pour ne pas l'orienter, à nouveau, vers une impasse. Rien n'est

plus dur pour un militant ou un collectif militant qu'un espoir déçu. Et pour préserver le milieu militant, nos collègues et camarades, nous devons enfin tirer un bilan des précédents échecs (loi Travail de 2016, réforme des retraites de 2013, 2010 et 2003...), mais aussi du mythe de décembre 1995.

### **SORTIR DU MYTHE DES GRÈVES DE 1995**

Rappelons que cette dernière mobilisation avait été caractérisée par une « grève par procuration », les travailleurs du privé regardant avec un large soutien moral leurs camarades du public en action. Mais ce soutien fut relativement passif. Les régimes de retraites furent préservés pour un temps, mais l'attaque contre la Sécurité sociale fut imposée par le gouvernement dès le 30 décembre ! Les manifestations de masse le week-end n'y changèrent rien. Car le gouvernement et nos patrons nous rappellent chaque jour que nous ne vivons pas en démocratie. Alors, pas besoin de relire Karl

Marx pour se rappeler que la lutte des classes passe par le rapport de forces. Mais surtout que notre ennemi, ce n'est pas le pantin Macron, mais bien les patrons qui l'ont fait élire.

Notre organisation, les Comités syndicalistes révolutionnaires, disposant d'un réseau national suffisant de militants, de sympathisants et de contacts à différents niveaux géographiques et professionnels, fait le constat que toutes les conditions ne sont pas encore réunies pour avoir un mouvement victorieux, loin de là. Partout en France, nous constatons que les salariés du privé ne suivent pas, ou si peu. Le lendemain du 5 décembre, la plupart des union départementales, union locales et syndicats se sont retrouvés bloqués entre attentisme et aventurisme local, ne sachant trop vraiment que faire pour répondre aux attentes d'une base et d'une population certes très favorables au mouvement mais inorganisées et finalement non préparées.

Cette inorganisation vient, en grande partie, du manque d'adaptation de nos structures et outils locaux à l'égard des secteurs professionnels du privé et du nouveau salariat. Le président Macron annonçait déjà ce projet de réforme en 2017 et, bien qu'il soit vrai que les CSE, imposés par les ordonnances de septembre 2017, ont fait perdre énormément de temps et d'énergie à nos équipes militantes, nous prenons de plein fouet nos dizaines d'années de retard en matière d'implantation syndicale et de non-déploiement dans le privé.

Ce constat prend d'autant plus son sens à quinze jours des fêtes et des vacances de fin d'année, c'est-à-dire à quinze jours d'une période de frein au mouvement. Au regard de l'annonce du projet de réforme, il nous paraît curieux que les directions syndicales se soient accordées (sous la pression de corporatismes et de l'extrême gauche) sur le lancement d'un mouvement début décembre, en sachant que c'est la période la plus difficile pour une lutte de cette envergure.

Au-delà du risque de basculement rapide de l'opinion en notre défaveur à l'approche de Noël et de la pression commerciale (le mouvement des Gilets jaunes au même moment l'an dernier devrait être une leçon pour nous), on pourrait faire un parallèle avec une campagne militaire. En effet, que dirait-on d'un général qui lancerait son armée en campagne, à découvert, pen-

dant la saison la moins propice, sous le vent froid, la pluie, la neige, la nuit, avec des troupes divisées qui ont un moral au plus bas, en proie aux doutes (fruits de trente ans de défaites et de replis défensifs), sans soutien ni allié, sans préparation matérielle ni logistique, et sans entraînement ? Pas besoin de sortir de Saint-Cyr pour affirmer rapidement que le scénario paraîtrait ahurissant et que la campagne ferait long feu. Et, pourtant, c'est ce que nous faisons en ce moment-même avec le mouvement social en cours.

## CONSTRUIRE LA GRÈVE DANS LES ENTREPRISES

Il est donc urgent de sortir des mythes sociaux-démocrates qui nous font croire que l'enjeu serait d'amener beaucoup de monde en manifestation. Ceci est tout aussi illusoire que les versions gauchistes qui mythifient les actions radicales dans la rue. Le véritable enjeu, c'est

de construire la grève dans les entreprises, c'est-à-dire de s'attaquer directement aux véritables maîtres de ce pays. La grève fait fondre leurs bénéfices, mais, surtout, l'action syndicale me-

nace leur pouvoir de gestion. Elle s'attaque donc au cœur du système capitaliste et non pas à ses simples instruments (État, communes, collectivités territoriales...).

C'est pourquoi le centre de gravité de la lutte doit, comme autrefois, se déplacer vers le secteur privé ! Nous le disons clairement, le calendrier de mobilisation posé par les confédérations syndicales et appuyé par l'extrême gauche était, et est toujours selon nous, une erreur stratégique. La date du 5 décembre est pertinente... pour les travailleurs faisant face à la forte activité du tourisme commercial et international à Paris à l'approche de Noël, comme par exemple les salariés de la RATP. C'est donc un choix adéquat pour négocier le maintien d'un régime spécial ou imposer un accord dans une entreprise liée à cette activité. Mais caler une stratégie de grève interprofessionnelle et reconductible autour de cette réalité locale et, il faut le dire, très corporative, est à côté de la plaque.

Si nous voulons transformer le fantasme de « l'embrasement généralisé en vingt-quatre heures » en action concrète, cela ne sera réalisable qu'avec des



**Il est donc urgent de sortir des mythes sociaux-démocrates qui nous font croire que l'enjeu serait d'amener beaucoup de monde en manifestation.**



conditions sociales objectives : des syndicats puissants, de branche et largement implantés, une confédération qui fonctionne de façon fluide, des travailleurs participant à une vie sociale dans leur quartier et, plus largement, dans et pour la société. Ainsi, il serait mal avisé de pointer du doigt les seules directions syndicales, car, lorsque celles-ci, à différentes échelles, prennent leurs responsabilités sur des initiatives et propositions adéquates, ce sont bien les fameuses « bases » syndicales qui ne suivent pas, ne relaient pas, voire prennent le contre-pied du mouvement.

Contrairement à ce qui est partagé par la bureaucratie syndicale et l'ultra-gauche antisynicale, nous estimons, nous, qu'une grève générale, c'est un savoir-faire qui se transmet par une expérience, qui se prépare et qui s'engage collectivement. C'est d'ailleurs pour cela que la CGT disposait, autrefois, d'une commission de la grève générale à cet effet. Une commission qu'il va falloir réactiver rapidement !

### **ET MAINTENANT, QU'EST-CE QU'ON FAIT ?**

Des secteurs professionnels sont déjà engagés dans la grève reconductible. Ils ne doivent pas s'y épuiser en multipliant les manifestations toutes les quarante-huit heures. Car il y a d'autres espaces que les grands boulevards pour se retrouver et qui permettent un contrôle plus durable de l'espace. Les piquets de grève doivent être visibles, ouverts sur l'extérieur et servir de base pour s'étendre à d'autres professions. Le temps libéré grâce à la grève doit être orienté vers une campagne en direction des entreprises privées pour syndiquer, mettre en confiance et proposer la grève dès que possible. C'est cette dynamique de socialisation de la grève qui apparaîtra beaucoup plus inquiétante aux organisations

patronales qu'une grève circonscrite au secteur public. C'est justement l'occasion d'organiser des professions qui le sont peu dans de véritables syndicats de branche.

Dans l'immédiat, cela signifie identifier, au sein de nos organisations, des « référents » par secteur d'activité capables d'impulser des réunions dans leur branche avec les syndiqués, isolés ou non, mais aussi les non-syndiqués désireux de s'organiser collectivement. Ces assemblées serviront d'embryons constitutifs des syndicats locaux. C'est le meilleur outil pour les mettre en confiance et imposer immédiatement l'application de la convention collective dans l'entreprise. C'est-à-dire de donner un contenu concret aux travailleurs entrés en lutte et non pas les orienter vers les traditionnelles et inefficaces « AG interpro » et « convergences des luttes », ces structures informelles qui ne coordonnent le plus souvent que des individus ne représentant qu'eux-mêmes.

Comme nous l'avons dit, les semaines qui viennent ne sont pas favorables à des « sacrifices salariaux ». En revanche, elles sont très favorables pour remettre au cœur de nos rencontres conviviales, amicales et familiales les questions sociales. C'est-à-dire redonner une dimension collective et optimiste afin de sortir de l'entre-soi habituel des « fêtes » de fin d'année. Ces moments de convivialité, dans nos familles, avec nos amis, seront l'occasion de sortir des beaux discours politiquement corrects de gauche pour donner un contenu concret à la grève reconductible de janvier. S'organiser en famille, entre amis : comment prendre en charge les enfants, s'entraider financièrement et matériellement... Impliquer chaque couple, chaque famille et chaque quartier dans l'organisation de la grève reconductible. En résumé, nous devons mettre en œuvre tout ce qui aurait dû l'être depuis deux mois si la « grève générale » n'avait pas été fantasmée.

**COTISER** selon ses  
moyens,

recevoir  
selon ses **BESOINS**



**CSR**



[syndicaliste.com](http://syndicaliste.com)



[syndicalistes@gmail.com](mailto:syndicalistes@gmail.com)